

SECRET

Notes de base

①

Wg

9

C.S.

SD/
FORCES TERRESTRES DE L'A.O.F.
3ème BRIGADE
ETAT-MAJOR - 3ème BUREAU
N°3/3345-1

BAKAKO, le 5 OCTOBRE 1956.

BORDEREAU d' ENVOI

ANALYSE.- Consignes à appliquer par les détachements opérant en zone sahé-
rienne.

Destinataires	Nombre	OBSERVATIONS
- Général Commandant Supérieur à titre de C.R.	1	<u>TRANSMIS</u>
- Chef de Bataillon délégué à Tombouctou	1	
- Chef C.N. à ARAOUANE	3	
- Commandant 3ème C.S.N.	3	
- 1ère Cie B.A.S.R. TOMBOUCTOU	1	
- Lt-Colonel Cdt. Bataillon Autonome du Soudan Est SEGOU	3	
- Lt-Colonel Cdt. Bataillon Autonome du Soudan Occidental KAYES	3	
- Capitaine Cdt. 3ème C.N.P. NIORO	2	
- 2ème Cie F.V. NEMA	2	
- Lieutenant Cdt. Detachement Aloun El Atrozo	1	
- Chef C.M.H.	3	
- Colonel Cdt. Detachement Motorisé Autonome	1	



COPIE

Le Général de Brigade SEWAIRE, Commandant la 3e Brigade F.O. Le Colonel GUEZENNEC, Chef d'Etat-Major

TROUPES DE L'A.O.F.
COMMI TOMBOUCTOU
Entré le 8 OCT 1956
N° 22/Ans/3
Sorti le
N°
Destinataire :

[Signature]

SECRET

/LS.-
FORCES TERRESTRES DE L'A.O.F.

3ème BRIGADE

ETAT-MAJOR - 3ème BUREAU

N° 3/ 3.345 /

BAMAKO, le 5 OCTOBRE 1966

CONSIGNES A APPLIQUER PAR LES DETACHEMENTS
OPERANT EN ZONE SAHARIENNE

-:-



INTRODUCTION :

Depuis cette année la situation aux confins des Territoires du Sud Algérien, de la Mauritanie et du Soudan a changé en conséquence de l'état d'anarchie qui s'est instauré dans le Sud Marocain.

- La paix qui y régnait depuis plus de 20 ans, peut désormais glisser rapidement vers un état d'insécurité du fait des prétentions Marocaines et du réarmement des Tribus Régueibat.

- Des actions de guerre et de pillage seraient alors possibles : attaques de postes ou de détachements, incursions sur les territoires de l'A.O.F. avec attaque des personnes et des biens et particulièrement des Azalais de TAOUDENI.

Il se peut que les Unités Sahariennes n'aient plus les réflexes de vigilance dont l'absence a toujours été la cause de désastres, comme la culture a toujours été un des facteurs des succès Sahariens.

Ces consignes ont pour but d'attirer l'attention des Chefs de Détachement sur le devoir qu'ils ont vis-à-vis de leur mission et de leur Troupe.

Tout Chef recevant une mission doit se préoccuper :

- d'être renseigné
- d'être le guide de sa troupe
- d'agir en sûreté et sécurité
- de pouvoir appuyer ou être appuyé
- d'avoir une attitude convenable vis-à-vis des nomades
- d'être sûr de lui et d'avoir confiance

I.- RECHERCHE DES RENSEIGNEMENTS -

Dès réception d'une mission, comme d'une façon générale :

1°/- S'assurer des liaisons avec son Chef Supérieur et en obtenir des renseignements :

- sur la situation générale et ensuite sur son évolution
- sur les dangers plus précis qui peuvent menacer le détachement au départ et au cours de la mission.

2°/- S'assurer des liaisons avec ses voisins dans un même territoire, ou d'un autre territoire

- savoir où ils sont, où ils vont,
- obtenir d'eux les mêmes renseignements que du Chef Supérieur

3°/- Prendre le réflexe de tenir au courant son Chef Supérieur et ses voisins.

4°/- Rechercher le renseignement :

- par agents et patrouilles lointaines: " chouffe "
- par l'interrogatoire des gens rencontrés et des campements visités
- par demande d'appui aérien renseignement dans le cas d'une menace importante et précise.

5°/- Les renseignements à rechercher sont :

- pour les Méharistes = zones de pâturage
- pour les Motorisés = viabilité des itinéraires

pour les deux: état et débit des puits, possibilité d'atterrissage et de parachutage zones de campement, état d'esprit des populations, présence d'armes et d'éléments dangereux ou douteux.

II. - LE SECRET DES OPERATIONS -

- Les Règlements de Manoeuvre ont toujours mis en exergue que " le Chef doit être le guide de sa troupe "; au Sahara c'est encore plus vrai qu'ailleurs.

- Les Chefs qui se confient à leurs Goumiers ne sont plus les maîtres après Dieu; ils doivent compter avec leurs guides et peuvent être trompés par eux.

Enfin le Secret des Opérations en souffre.

Pour guider il faut connaître le pays, savoir utiliser le soleil, les étoiles, les traces des vents, et avoir compris l'organisation des systèmes dunaires, comme être au courant des particularités des montagnes et plateaux : c'est le cas des guides nomades.

Pour guider, il faut aussi bien avoir de bonnes cartes, basées sur des points astronomiques exacts, et une boussole ou un compas compensé; c'est le cas des Officiers des formations Sahariennes.

Dans l'Ouest, les feuilles TIDJIKJA 1946, OUADANE 1942, TINDOUF 1948 sont récentes, bien fouillées et bien basées (travaux du Capitaine LARROQUE).

Dans le Centre, les feuilles TOMBOUCTOU 1938, TAOUDENI 1937, ERG CHECHE 1938 sont moins récentes, moins fouillées et comportent des erreurs - (position de BIR EL KSAIB trop à l'Est de 20 Km). Elles devront être interprétées.

Au fait il ne suffit pas, pour être guide, de savoir marcher à la boussole dans une direction. Il faut éliminer les erreurs qui sont dues :

- à l'imprécision sur la valeur locale de la déclinaison : elle peut être facilement levée :

- en visant chaque jour le soleil à son coucher et son lever et l'on marche de jour inversement pour la nuit
- en mettant ces positions sur un cercle
- en tirant la perpendiculaire qui donne la position du Nord magnétique et son écart (déclinaison) par rapport au Nord Géographique
- en reportant le levé du jour avec la déclinaison du jour. En effet si les erreurs de visée en direction se compensent mathématiquement avec la répétition de ces visées, par contre une erreur sur la déclinaison peut devenir systématique et dangereuse.

- à l'imprévision sur la vitesse de marche : l'appréciation des kilomètres parcourus, si elle est un jeu pour les Motorisés, est d'une grande difficulté pour les Mâharistes - elle varie selon l'état du terrain, sa pente, le fait que l'on quitte des cônes chèvres aux chameaux, ou que l'on va vers elle. Si l'on fait un itinéraire en ligne droite, cela n'a pas d'importance d'arriver plus tôt, à l'heure, ou plus tard dans ce cas si l'on a confiance en soi, on s'arme de patience.

Par contre, pour un itinéraire en lignes brisées, il peut se faire que l'on fasse des routes parallèles à celles que l'on croit suivre et qu'après les nombreux changements importants, l'on se trouve dans le " bleu ".



Etre le guide c'est aussi ajouter à l'emploi des cartes et boussoles la connaissance du pays de façon à ne rattraper en arrivant dans le régime du puits ou de son objectif; à moins que l'on ne possède un appareil permettant de vérifier sa position astronomique et que l'on sache s'en servir.

111. - SURVIE EN MARCHÉ ET EN STATION -

Il ne suffit pas de se renseigner, il faut mettre sa troupe à l'abri de la surprise tactique, soit en marche, soit en station.

A - Survie en marche.

- Outre les patrouilles lointaines ("cheuflis" d'un minimum de 3 hommes, dont l'un très capable pour les Néboristes

- de deux véhicules pour les motorisés.

Chaque détachement doit être couvert :

1°- par une avant garde assez importante qui a un rôle de survie comme de recherche du renseignement rapproché (Distance en fonction du terrain et des circonstances, comme du fait d'être monté ou motorisé : une heure à une demi-heure de marche).

2°- par des flanc-gardes opérant à vue.

3°- par une arrière garde serrant au maximum sur le gros et dont le Chef joue le rôle de serre-file.

Le rôle de ces éléments est de permettre au détachement de tomber en garde et de prendre ses dispositions de combat en cas de rencontre d'un ennemi, et en vue de :

- le manœuvrer, s'il est de force moyenne
- se préparer à lui résister s'il est supérieur en nombre.

Des précautions spéciales doivent être prises à l'arrivée à un puits, dans une zone de campement, dans des passages dangereux de dunes et de rochers.

Enfin l'installation du camp, arrivé ou départ et le départ de celui-ci doivent avoir lieu sous la protection des mêmes éléments. Les sentinelles n'étant retirées qu'après leur mise en place et à l'inverse le dispositif maintenu jusqu'à mise en place des guetteurs et des sentinelles.

Ces arrivées et départ où tout le monde est occupé à charger ou à décharger les animaux ou les voitures sont un moment extrêmement dangereux.

B - Survie en station.

Elle dépend :

1°/ du choix du point de stationnement et de son organisation il faut :

- voir et pouvoir tirer le maximum de son armement
- s'interdire les cuvettes même pendant une halte de courte durée : halte méridienne
- placer ses gens, faire un plan de feu et organiser le terrain dès que l'on s'arrête même pour quelques heures.

2°/ des dispositions prises :

- guetteurs, unité de piquet, patrouilles de jour
- sentinelles, dispositions de sécurité (passage du service de jour au service de nuit, approvisionnement des armes).
- avoir des sentinelles doubles dont l'une dissimulée, dans le cas de menace précise, les multiplier par nuit sombre.



- avoir un service de quart des gradés = celui du Chef au petit jour.
- avoir des conventions pour la reconnaissance des éléments armés rentrant la nuit : mot d'ordre et de ralliement, arrêt par les sentinelles, reconnaissance par le Chef de Poste (différent du grade de quart).

D'une façon pratique rechercher la simplicité en donnant des consignes pour que l'on évite de rentrer dans un camp ou bivouac pendant la nuit; se presser pour arriver avant le coucher du soleil ou attendre le jour; en cas d'urgence, se signaler en tirant en l'air et de loin et en opérant au mieux.

C - D'une façon générale :

- 1/ Eviter de disperser ses forces.
Apprécier en fonction de la situation la force à donner aux patrouilles et aux éléments de sûreté.
- 2/ Pour les Mcharistes résoudre au mieux les problèmes puits, pâturages; donner la préférence au stationnement au pâturage, aller au puits toutes forces réunies, y faire abreuvoir et corvée d'eau sous la protection d'un dispositif de sûreté important.
- 3/ Pour les motorisés le même choix peut être fait entre les puits et le terrain d'atterrissage ou zone de parachutage.
- 4/ En cas de combat veiller à la consommation des munitions les échelonner fortement pour en garder le contrôle :
 - munitions de l'homme = partie libre, partie emballée - éducation de la troupe pour leur écoulement
 - réserve à tous les échelons : groupe, section, détachement
 - chaque réserve, au réduit de l'échelon considéré, à l'abri du feu au sens propre et figuré de même que les tonnelets d'eau.
- 5/ En cas de menace grave ou d'attaque caractérisée, le premier réflexe, en même temps que les dispositions de combat et les ordres pour l'action, doit être d'alerter son Chef Supérieur et ses voisins en donnant sa position avant que les clés du combat aient pu détruire les moyens de transmissions.

IV - UTILISATION AU COMPLEXE MÉHARISTES - MOTORISÉS - AVIATION -

A - Emploi des Méharistes :

- liés aux paturages et aux puits
- vont lentement : 5 km heure au pas
8 km heure au petit trot
- les étapes sont fonction de la mission
- nomadisation 10 à 20 km (2 à 4 heure de marche)
- raid de fond ou traversée de zones ultra-désertiques
50 kms en 12 heures y compris les arrêts.

De plus, il y a des repos (1 jour sur 3) qui peuvent être pris en bloc sur un puits ayant un paturage ou sur un paturage - compter alors 1 mois pour 1000 kms (33 kms de moyenne)

- poursuite : 100 km au pas en 20 heures pendant 10 jours.
125 km au trot en 16 heures pendant 8 jours.

Une traversée en zone ultra désertique demande en moyenne 2 chameaux pour un homme transporté : eau - paille - bois - garder le contrôle de la consommation journalière de l'eau.

Les méharistes ont l'avantage dans l'Erg vif et les montagnes rocheuses.

B - Emploi des motorisés :

- n'ont pas le même rythme
- l'étape peut être variable selon l'état du terrain (50 km jour, autant que 200 km et plus)
- il faut s'arrêter de temps en temps à un puits pour revoir le matériel après 500 ou 1000 kms
- en prenant les pistes reconnues viables, l'on peut rejoindre les méharistes qui auront marché des jours et des semaines en quelques heures et quelques jours

C - Combinaison méharistes-motorisés.

En conséquence de ce qui précède, les méharistes et les motorisés n'iront généralement pas ensemble vers une zone d'action : un handicap proportionné à la distance et aux difficultés sera donné aux motorisés qui ne prendront pas forcément les mêmes itinéraires.



- Dans la zone d'action les motorisés peuvent se faire précéder des méharistes et les rejoindre, précéder les méharistes et les attendre -
- se déplacer de puits en puits ou de terrain d'atterrissage en terrain d'atterrissage tandis que les méharistes se déplaceront en faisant des étapes proportionnées à l'allure recherchée et à l'utilisation des paturages.
- En terrain favorable une action motorisée peut dégager les méharistes en mauvaise posture ou conclure un combat par une manœuvre rapide.
- En terrain défavorable la présence de méharistes envoyés à l'avance peut :
 - assurer la sécurité de la colonne motorisée dans des passages dangereux de dunes ou de montagnes rocheuses
 - reconnaître économiquement un itinéraire ou des itinéraires.

- Mais il est bon que les complexes aient un chef commun, marchant avec les motorisés, disposant de moyens radio-électriques lui permettant d'être en contact avec son chef supérieur, ses voisins et le détachement méhariste.

D - Appui et soutien aérien.

Outre l'appui aérien, renseignement déjà évoqué :

- l'appui aérien feu peut être demandé dans les formes réglementaires, l'idéal serait que le Commandant du complexe dispose d'un P.G.A. fourni par le P.C. d'intervention Air de son chef supérieur.
- l'appui aérien transport : troupes ou ravitaillement sera pour le méhariste, comme pour les motorisés, un moyen de les renforcer et de les ravitailler.
- cela permet de les alléger, comme de reconstituer leurs approvisionnements en cours d'accrochage, après un accrochage et, en retour l'évacuation des blessés.
- toutes précautions de liaison devront toujours avoir été convenues et prises, puis correctement exécutées.

Il faut connaître à fond les procédés en usage actuellement en A.O.F. pour la liaison terre-avion : signaux de reconnaissance et d'identification, codes de transmissions soit l'emploi des panneaux à défaut de liaison radio ou pour parer à une défaillance de ces moyens.

Il faut aussi avoir, outre le matériel réglementaire de reconnaissance, identification et liaison, des procédés de fortune pour attirer l'attention des avions par temps de mauvaise visibilité.

E. - Cependant l'appui aérien ne pourra pas toujours être possible en fonction :

- d'une part des performances des avions actuellement en service en A.O.F., grevées en outre d'une diminution des rayons d'action due à la nécessité de les équiper spécialement pour les missions sahariennes (sécurité de l'équipage, vivres, eau etc..)
- d'autre part des distances qui peuvent exister entre les bases aériennes soit normales, soit d'opérations et les détachements en opération.(1)

(1) Renseignements sur les performances :

Type d'appareil	Rayon d'action en équipement saharien
Dassault H.D. Bis	1000 km soit 500 km aller et retour
idem - muni de réservoirs supplémentaires	1500 km soit 750 km aller et retour
T.6.	1000 km soit 500 km aller et retour
N. 2501	2400 km avec 2 tonnes soit 1200 km aller et retour mais ne sont pas armés.

Il peut se faire que dans certains cas graves les détachements ne puissent plus bénéficier de l'appui aérien.

- Aussi il sera bon que les Chefs de détachement se renseignent exactement de façon que dans ces zones ils sachent n'avoir à compter que sur eux-mêmes et redoubler de vigilance.

- En définitive si un détachement ~~peut~~ ^{peut} avoir pouvoir en toutes circonstances bénéficier de l'appui aérien il faut qu'il équipe sa zone d'action de terrains opérationnels et supprime par un dépôt d'essence d'aviation les zones hors-mission.



V - ACTION PSYCHOLOGIQUE - CONDUITE A TERTIR VIS A VIS DES NOMADES ET DES TROUPES NOMADES.

- Il faut avoir une attitude qui vous mette :
 - d'une part à l'abri de la trahison
 - d'autre part en situation de vous faire respecter.
- L'on ne doit pas aller seul avec quelques gendarmes dans un campement surtout s'il est distant.
- L'on ne doit pas permettre que trop de gens pénétrant dans le périmètre général du camp.
- L'on doit ménager, en dehors de celui-ci et à proximité, aux vues et aux feux, un lieu pour les entrevues.
- Avec les nomades il faut être en même temps ferme et bienveillant
 - ne pas avoir l'air de les craindre
 - ne pas non plus les humilier ou les brimer.
- Il faut mener loyalement notre propagande basée sur une présence forte.
- Il est très bon d'être informé de l'histoire et des coutumes, à défaut de parler la langue, cela montre aux nomades que l'on n'est pas un novice et que l'on est susceptible de s'intéresser à eux.
- Dans la mesure du possible il faut les soigner.
- Il faut surtout respecter les femmes et se plier aux moeurs qui interdisent de chercher à s'en rapprocher.
- Il vaut mieux n'avoir pas besoin de ce qu'ils possèdent, éviter de le leur acheter à moins qu'ils ne le demandent.
- Il faut accepter les cadeaux, mais les rendre royalement
- Il ne faut pas trop compter, sauf rivalités, obtenir des renseignements sur les éléments douteux et sur le nombre exact d'armes.
- Il faut surveiller discrètement la troupe nomade, écarter impitoyablement les éléments douteux dans leur loyalisme et dans leur caractère.
- Il ne faut jamais abandonner la vigilance.



-:- CONCLUSION -:-

s'il est assuré que l'ennemi saharien de demain sera :

- mieux armé que son aîné de 1920 à 1935
- mieux organisé et mieux encadré
- plus fanatique et plus sciemment moralement,

Par contre les Chefs des unités des complexes sahariens actuels bénéficient des avantages donnés :

- par une souplesse et une mobilité stratégique et tactique accrues du fait :

- d'une meilleure connaissance géographique et des possibilités de parcours.

- d'une implantation généralement plus favorable.

- de possibilités de liaisons et de commandement naguère inconnues

- de possibilités d'appui terrestres et aériens inestimables malgré leurs imperfections.

Aussi la balance sera-t-elle largement rétablie.

Il faut jouer gagnant, aborder le combat saharien avec la foi dans une heureuse conclusion, grâce à la confiance en soi, en sa troupe dont l'on devra se faire respecter et aimer, en ses armes et en ses chefs supérieurs que l'on devra tenir au courant pour qu'ils puissent vous aider.